

La Traversée

Retour de bague d'un Communard déporté
Gérard Hamon Éditions Pontcerq 2016, 12 euros.

L'œuvre de la **Commune de Paris** est supposée bien connue, ce n'est donc pas sur les prodiges sociaux qu'a réalisés la Commune lors de ses 72 jours d'existence que l'auteur va centrer son livre.

Est-ce un roman au sens habituel du terme ? Apparemment non, même si l'auteur revendique ce terme dans une interview donnée à une revue syndicale. Un roman historique ? Non plus. Hagiographique ? Encore moins.

L'auteur, professeur de mathématiques, s'est efforcé de savoir qui étaient ces hommes de **La Commune** qui étaient arrivés à Port-Vendres après plusieurs années de bague. Un solide travail de recherche lui a permis d'implanter les quelques personnages qui font la matière de son livre dans leurs terroirs, leurs villes et villages, leurs métiers, leurs états de conscience politique où civique, qui les font vivre sous nos yeux avec une grande vraisemblance, aspect non secondaire de l'aspect roman.

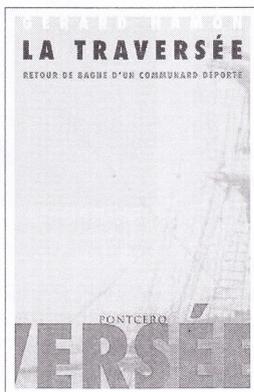
Certes, il s'est probablement inspiré pour l'exactitude de leurs réflexions du livre de **Lissagaray** qui semble bien lui avoir servi aussi de boussole politique pour l'écriture.

Le livre présente en quatrième de couverture un extrait du *Journal des Débats* du 3 septembre 1879 : « Lorsque les premiers déportés sont descendus, ils ont crié : "Vive la France !" et la foule a répondu par les cris de « Vive la France ! Vive la République !" Ces cris se sont reproduits à différentes reprises. Dans la journée, un seul cri "Vive la Commune !" a été poussé par un marin de Port-Vendres qui est connu et aura à en répondre. »

C'est vers cela qu'ils savent fort bien que se dirigent les amnistiés et qui plane au-dessus d'eux et donne la vraie dimension des discussions des **Communards** que l'auteur va tenter de capter au plus près.

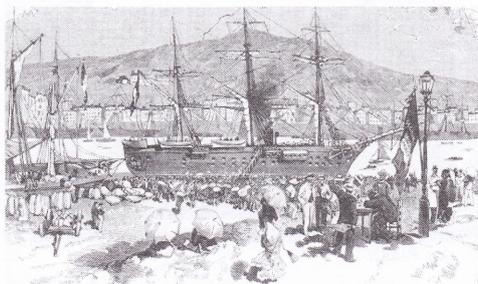
L'intérêt considérable de ce livre est qu'il prend ces **Communards** de l'intérieur, au jour le jour, avec leurs forces et leurs faiblesses, leurs espoirs et leurs regrets, leurs cauchemars et leur volonté de surmonter la défaite et le bague qui l'a suivie. Il ne s'agit pas de « romancer » des individus partis « à l'assaut du Ciel » comme le dit **Karl Marx** pour l'œuvre de l'ensemble de **La Commune**, mais de les présenter dans leur quotidien et qui plus est, après la défaite et le bague. Il s'agit de les présenter dans leur quotidien, pas si différent de celui de dizaines de milliers d'autres qui pourraient se trouver dans les mêmes conditions et adopter les mêmes démarches. C'était la seule place possible de plusieurs dizaines de milliers de jeunes citoyens, pas forcément des « militants » pris dans les convulsions de l'Histoire où ils

assumaient sans forfanterie mais avec courage les tâches que leur condition de citoyen libre leur imposait.



Dans le bateau qui les conduit à Port-Vendres durant deux longs mois et demi, ils sont sensibles à tout, parfois même à une légère amélioration de leurs conditions de voyage, des rapports qu'ils peuvent avoir avec le commandant de bord et finalement de leur participation à cette vie du bateau qui leur fait momentanément oublier leur statut de bagnard, qui les pousse à redevenir progressivement des citoyens et comme tels respectés par le commandant et donc ses subordonnés. Ils recouvrent peu à peu leur dignité d'êtres humains, certains aspects de leur vie d'avant qui faisaient d'eux des combattants d'une cause d'émancipation. Peu à peu, ils recommencent à parler, à réfléchir, ils participent à des parties de cartes ou de dames qui ressoudent les êtres entre eux. Plusieurs années après, ils sont encore sous le coup de la défaite et de la débandade, confrontés à une impasse dont l'issue a été ce qu'ils viennent de vivre. Et dans cette situation, la moindre expression du retour à la vie prend une grande place dans leur vie, par exemple une petite amélioration dans le repas qui finalement leur sera servi, le même que celui des matelots sur ordre du commandant.

Le premier qui fera les frais de cette récupération, c'est le prêtre à bord qui s'acharne à vouloir les faire venir sur le pont à la messe du dimanche et qui va trouver un accueil plutôt frais. Le retour sur leur passé les conduit à se rendre compte que leur condition prolétarienne, dans la vie qu'ils ont vécue, ne leur a pas laissé d'autre issue que de s'engager dans la **Commune**.



L'arrivée à Port-Vendres.

Apparaît également la fragilité de ces jeunes gens qui ont besoin des ressorts puissants de la camaraderie, de l'amitié pour résister malgré toutes leurs inquiétudes sur leur avenir, leur famille. On voit de quelle manière leur vie politique est

conduit à se rendre compte que leur condition prolétarienne, dans la vie qu'ils ont vécue, ne leur a pas laissé d'autre issue que de s'engager dans la **Commune**.



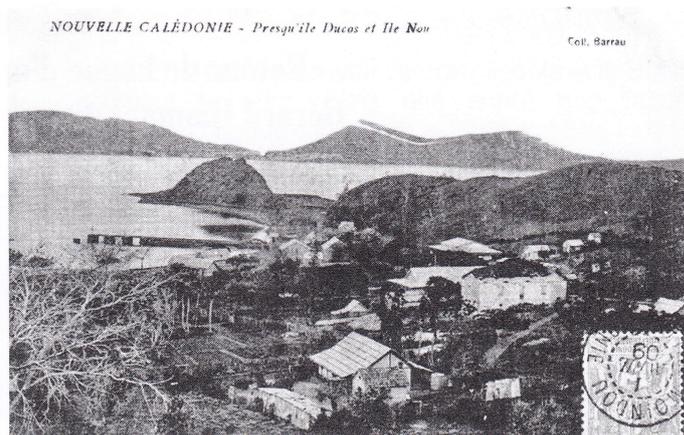
L'île Nou : le bague des condamnés aux travaux forcés.

la plus simple conséquence de leurs conditions d'existence et, dès lors, parler avec ceux qui ont vécu les mêmes péripéties, ne pas se retrouver seul alimente leur résistance jour après jour.

La présence permanente de l'Église invite à réfléchir sur cette dernière, sa place dans la société, sur la laïcité de l'État, socle de la laïcité de la société. À travers cet exemple, on aperçoit la manière dont l'auteur construit son livre ; les rappels, la mémoire des événements qu'ils ont vécus suivent de près les divers aspects que traite **Lissagaray** dans son *histoire de La Commune*, ce qui ne signifie pas que son livre soit une forme rabaissée du vécu des combattants. Il va plutôt montrer que ces hommes n'étaient pas des héros de naissance, des êtres exceptionnels, une sorte d'individus exemplaires.

De fil en aiguille, les éléments du quotidien, un petit épisode de la vie d'avant et du moment les fait réfléchir à la place que chacun a occupée dans ces événements, et à l'histoire de la société dans laquelle ils vivent. C'est ainsi que ceux qui reviennent ne sont pas des vaincus malgré les années de bagne et la présence permanente des surveillants, des soldats, des curés. La réflexion sur la manière de faire face à leur situation et d'en tirer le moins mauvais parti possible ouvre la voie à une réflexion sur ce qu'ils ont fait, comment ils l'ont fait et semble préparer la suite. La raison est celle que donne **Prosper-Olivier Lissagaray** : « le mouvement purement de défense républicaine au début prenait de suite couleur sociale par cela seul que des travailleurs le conduisaient ».

Dans les échanges, des moments clés réapparaissent comme par exemple cet épisode qui avait soulevé la rage des combattants, celui des canons payés par le peuple pour sa défense et qu'on voulait leur reprendre et que le peuple a repris comme étant son bien commun : on revoit des épisodes antérieurs, on discute sur les démarches et les décisions prises, sur l'impréparation militaire des jeunes officiers que ne pouvait totalement compenser l'élan révolutionnaire. Et dès lors un début de réflexion collective se fait jour dans les petits groupes à travers lesquels on entend la voix narrative qui



NOUVELLE CALÉDONIE - Presqu'île Ducos et Ile Nou
Coll. Barrau
La presqu'île de Ducos où étaient regroupés les condamnés à la déportation "dans une enceinte fortifiée".

semble bien devenir un peu le porte-parole qui apprend à différencier entre « socialistes bourgeois » et vrais socialistes. Dans cette perspective, lui apparaît clairement la participation des femmes combattantes, une discussion franche et loyale à laquelle chacun apporte son écot dans une unité autour d'un même but.



Groupe de condamnés à la "déportation simple" (île des Pins).

Concluons ces lignes par une citation de **Lissagaray** sur un aspect des réflexions des personnages du livre à propos du choix des hommes politiques :

« Ne perdez pas de vue que les hommes qui vous serviront le mieux sont ceux que vous choisirez parmi vous, vivant de votre vie, souffrant des mêmes maux. Défiez-vous autant des ambitieux que des parvenus... Défiez-vous également des parleurs... Évitez ceux que la fortune a favorisés car, trop rarement, celui qui possède la fortune est disposé à regarder le travailleur comme

un frère... Portez vos préférences sur ceux qui ne brigueront pas vos suffrages. Le véritable mérite est modeste, et c'est aux travailleurs à connaître leurs hommes, et non à ceux-ci de se présenter. »

Roland Corominas

INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DE LA LIBRE PENSÉE

204, rue du Château des Rentiers 75013 Paris - irelp.fr

Vous pouvez aider L'IRELP de diverses manières : dons d'archives, dons de livres, aide matérielle et militante en participant à ses activités, informations diverses, notamment en province, par exemple, en faisant circuler nos informations, mais aussi par **l'adhésion : 20 euros pour l'année 2022.**

Nom : Prénom :

Qualité :

Adresse :

CP et Ville :

Adresse électronique :

Chèque à envoyer IRELP 204 rue du Château des Rentiers 75013 Paris